

LA CONFÉDÉRATION

ARGENTINE

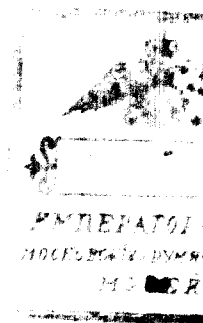
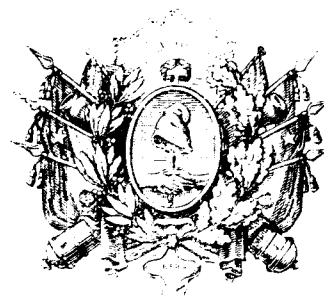
133
134

LA CONFÉDÉRATION ARGENTINE

PAR

ALFRED M. DU GRATY

Colonel d'artillerie
chef de camp du Gouvernement fédéral, député au Congrès fédéral législatif,
ancien sous-secrétaire d'Etat aux ministères des finances et des relations extérieures,
directeur-fondateur du Musée national,
vice-président honoraire de la Société traverselle pour l'encouragement
des arts et de l'industrie, membre correspondant de l'Association des Amis de l'histoire
naturelle de la Plata, etc.,
membre correspondant de la Société géographique de Berlin,
et de la Société royale des antiquaires du Nord, de l'Athénée des arts, sciences et belles-lettres
de Paris, etc., etc.



PARIS
GUILLAUMIN ET C^o, EDITEURS

*du Journal des Économistes, de la Collection des Souvenirs Économistes, des Économistes
et des Économistes contemporains du Bulletin de l'Économie politique*

RUE RICHELIEU, 14

BRUXELLES
AUGUSTE DECOQ, LIBRAIRE
RUE DE LA MARGUERITE

LONDRES
BARTHOELOWELL, LIBRAIRES
MARK LANE, 14

1858

INTRODUCTION

L'auteur de ce livre habite les provinces de la Plata depuis longues années, et il a pris personnellement part aux derniers événements qui les ont régénérées ; il a donc pu en tracer l'histoire d'une main ferme et assurée. Mais à cela ne s'est pas bornée sa tâche. Élève de l'École militaire de Belgique, il a pu utiliser les fortes études de sa jeunesse à la recherche de tout ce qui peut intéresser l'Europe touchant le commerce, l'industrie, l'agriculture et la minéralogie de ces con-

INTRODUCTION.

trées ; et il l'a fait avec un soin scrupuleux que nous prenons plaisir à constater. Sous ce dernier rapport, l'ouvrage de M. du Graty est un recueil aussi complet que possible de données statistiques et d'observations précieuses ; on y trouve une sorte d'inventaire économique de chacune des provinces argentines ; il en fait connaître les principales productions, leurs prix de revient et leurs prix de vente ; ensuite il signale avec beaucoup de sagacité les améliorations que comportent les méthodes adoptées par les producteurs. Les connaissances spéciales du jeune écrivain en chimie et en métallurgie donnent à ses appréciations un caractère exceptionnel de vérité et d'à-propos que les lecteurs compétents apprécieront convenablement. Son livre, enfin, et c'est là son objet, intéresse puissamment au sort des pays dont il donne la description ; il fait plus : il dissipe les craintes, malheureusement fondées, que leur passé inspire, mais que leur présent dément par des promesses sérieuses, sincères, et en partie déjà réalisées. A cet égard, nous entrerons nous-même dans quelques considérations, que le lecteur trouvera plus longuement développées dans

INTRODUCTION.

III

le corps de l'ouvrage, mais dont la répétition ne saurait nuire, vu l'ignorance où l'on est généralement, en Europe, des questions qu'elles embrassent. L'auteur nous pardonnera cet empiétement sur son domaine, au frontispice duquel nous voulons seulement placer une inscription.

Pendant quarante ans, deux partis se sont disputé le gouvernement des provinces argentines : ce sont les unitaires et les fédéraux ; mais aucun d'eux n'avait, à ce qu'il semble, le sentiment bien clair des besoins de leur patrie. Absorbés exclusivement par les exigences immédiates de la lutte, ils négligèrent l'étude des conditions qui pouvaient donner au triomphe de l'un d'eux la durée et la solidité. Aussi les vit-on tour à tour ériger le provisoire en système, comme s'ils avaient eu la conscience de leur impuissance à créer le définitif. La période dictatoriale de Rosas, de l'aveu même du dictateur, n'est qu'un long et tumultueux provisoire.

Ce dualisme stérile, inconciliable, appelait une synthèse, et la synthèse parut. Le gouvernement fédéral actuel, qui siège au Parana, en

est l'expression. Ce gouvernement n'a pas encore, assurément, la sanction du temps ; il a moins duré, jusqu'à présent, que la dictature de Rosas ; mais il a ce que n'avait pas la dictature : un fondement moral, une constitution généreuse et pratique ; il a, enfin, le sentiment de sa haute mission civilisatrice. A ceux qui douteraient encore, nous dirions : Parcourez ce livre ; chacune de ces pages atteste la prospérité inouïe dont jouissent les provinces argentines sous le gouvernement fédéral d'aujourd'hui. La prospérité des peuples est le plus sûr témoignage de la bonté de leurs institutions.

Cette synthèse est un troisième parti né de l'expérience des deux autres et de leurs communes déceptions ; il n'a pas de drapeau proprement dit, parce qu'il n'est pas systématique, mais il repose sur une plus large base que ses devanciers, dont il absorbera peu à peu les derniers représentants. Deux hommes, suivant nous, le personnifient : c'est le général Urquiza, président actuel de la Confédération, ancien partisan du fédéralisme, dont il fut un des piliers les plus robustes, et M. J.-B. Alberdi, jeune et sa-

vant publiciste et économiste sorti des rangs du parti unitaire. Ces deux hommes ne représentent pas le nouveau parti national argentin d'une manière identique ; mais c'est pour cela même que tous deux lui sont nécessaires. Pour mieux préciser notre pensée, nous allons montrer la fonction spéciale de chacun d'eux dans la personnification que nous signalons. Le lecteur en opérera facilement la fusion dans une heureuse et féconde unité.

Le gouvernement des peuples dérive de deux sources essentiellement unies, mais essentiellement diverses : l'esprit et la puissance. Nulle part, sans doute, il n'existe d'esprit sans puissance ni de puissance sans esprit ; cependant la distinction de ces deux essences est facile à saisir dans les corps politiques comme dans les individus. Eh bien, ce sont ces deux essences que représentent le général Urquiza et M. Alberdi dans le gouvernement actuel de la Confédération Argentine : le général Urquiza en est la puissance ; M. Alberdi, l'esprit. C'est le général Urquiza qui a vaincu la tyrannie à Monte Caseros ; c'est M. Alberdi qui a soufflé sur son pays af-